

Mino, qui appartenait à Chiunangadono jeune Seigneur de vingt-deux ans, zélé Chrétien & neveu de feu Nobunanga. Il ne s'attendoit à rien moins que d'estre attaqué, tant parce qu'il ne croyoit pas que l'armée des ennemis fût si puissante, que parce que celle des Confederez estoit tout proche dans le Royaume d'Ixe, & que Gibonoscio estoit dans le sien avec six à sept mille hommes en attendant de plus grandes forces pour attaquer Voari: Mais il y avoit cette différence entre les troupes de Dayfusama & celle des Gouverneurs, que les premiers n'ayant qu'un Chef, elles agissoient de concert & executoient promptement les ordres qui leur estoient donnez: Au lieu que les autres étant gouvernées par plusieurs testes toutes de differens avis, elles demeuroient sans mouvement, & faisoient incessamment des contremarches.

Tandis que les Gouverneurs s'arrestoient à delibérer, les gens de Dayfusama entrent, comme j'ay dit, dans le Royaume de Mino, & prennent resolution d'attaquer la forteresse de Guifu. Ils envoient six cens soldats pour la reconnoître, & en mettent vingt mille en embuscade dans un valon. Chiunangadono ayant decouvert ce parti qui s'estoit avancé, sort de la place à la teste de ses gens, & poursuit ces soldats qui faisoient les étonnez. Lorsqu'il fut tombé dans l'embuscade, il voulut se retirer au galop avec ses gens: mais les ennemis les suivant en queue, les menerent battant jusqu'à la place, & entrèrent dedans avec eux. De sorte qu'ils se rendirent maîtres de la forteresse, dont toute la garnison fut taillée en pieces, & le Roy fait prisonnier.

XXX.
Défaite de
l'armée des
Gouver-
neurs.

Après cette heureuse expedition, l'armée de Dayfusama marcha vers Gibonoscio, qui estoit dans une de ses places fort peu éloignée de Guifu. Le Roy de Saxuma & Dom Augustin s'étoient rendus auprès de luy avec quelques troupes qu'ils luy avoient amenées, & parce que l'ennemi faisoit contenance de vouloir passer une riviere, ils se camperent sur le bord pour luy en disputer le passage. Ainsi les deux armées parurent en presence l'une de l'autre; mais celle de Gibonoscio étant la plus foible, il en donna avis aux Gouverneurs, qui rassemblerent incontinent toutes leurs troupes, & s'étant joints à Gibonoscio, se trouverent jusqu'à quatre-vingt mille combattans. Il estoit en leur pouvoir de tailler l'armée ennemie en pieces, qui n'estoit que de trente mille hommes. Mais comme ils n'agissoient pas de concert, ils demeurèrent près de trente jours à la veüe de l'ennemi sans oser l'attaquer.

Cependant Dayfusama averti du danger où estoient ses gens, laisse son fils avec une partie de ses troupes dans son Royaume de Quanto pour tenir teste à Gangecufu, & marche en diligence avec le reste de son armée au Royaume de Mino, où il arriva si heureusement, qu'il se rendit auprès de ses gens sans que les ennemis en eussent presque la connoissance. Cette marche inopinée les étonna. Dayfusama ayant fait reveüe de ses troupes, & se trouvant à la teste de cinquante mille hommes, resolut de donner bataille.

Les deux armées estoient dans une rase campagne. Dayfusama commandoit la sienne, Gibonoscio & Dom Augustin celle des Confederez. Après qu'ils eurent rangé leurs troupes, & que les Trompettes eurent sonné la Charge, les bataillons avancerent Enseignes déployées, & on alloit venir aux mains, lorsque plusieurs grands Seigneurs & Officiers de l'armée des Confederez abandonnerent leur parti, & se rangerent du costé de Dayfusama avec les troupes qu'ils commandoient. Aussi-tost les gens de Gibonoscio s'écrierent: *Trahison, trahison*. Ce cry jetta la terreur dans toute l'armée: De sorte qu'on ne songea plus à combattre, mais à se sauver. Dayfusama voyant ses ennemis en desordre, fait avancer ses gens qui rompirent les bataillons sans trouver de resistance, & gagna la bataille presque sans coup ferir. Il n'y eut que les principaux Officiers & les plus grands Seigneurs de l'armée qui soutinrent le premier choc, & qui demeurèrent sur la place. D'autres se percerent le ventre. La plupart furent faits prisonniers. Entr'autres le brave Dom Augustin, qui voyant ses gens en deroute, & ayant en vain travaillé à les rallier, se jeta au milieu des ennemis tuant & renversant tout ce qu'il rencontroit, & cherchant une mort glorieuse pour éviter une honteuse captivité: mais il ne fut pas assez heureux pour la trouver. Après avoir esté chargé de playes, il fut arresté prisonnier avec Gibonoscio, qui n'eut pas le courage de se percer le ventre, comme il avoit depuis luy-même. Pour Dom Augustin il n'y eut que la Loy de Dieu qui l'empêchast d'attenter sur sa vie. Et c'est de toutes ses actions la plus heroïque qu'il ait jamais faite, que d'aimer mieux passer pour un lâche & s'exposer à souffrir une mort honteuse, que d'offenser Dieu.

Dayfusama profitant de sa victoire entre dans le Royaume de Mino, & se rend maître de toutes les places fortes. Il attaque en-

fuire la forteresse de Savoyama qui appartenoit à Gibonoscio. Son frere qui commandoit dedans ayant appris son desastre, fit une action de desesperé, qui passe cependant pour bravoure au Japon. Il distribua ses tresors à ses soldats, puis massacra la femme & les enfans de son frere. Ensuite il égorga les siens; met le feu aux quatre coins de la place, & après ce grand carnage, se fend luy-même le ventre, & oste à ses ennemis la gloire de le mener en triomphe.

Il ne restoit plus à Dayfusama aucune place qui ne fût réduite à son obeïssance dans le pais de la Tense, sinon Ozaca où estoit le petit Prince. Nous avons dit que les Gouverneurs s'en étoient emparez pendant que Dayfusama estoit à Quanto. Morindono qui estoit le Chef des Confederez & le plus puissant de tous les Rois après l'Empereur, puisqu'il estoit maître de neuf Royaumes, commandoit dans cette Ville Royale. Il luy estoit facile de tenir teste à l'ennemi & de donner temps aux Confederez de se rallier, se trouvant dans la plus forte place du Japon, ayant en main tous les tresors de l'Empire, & en son pouvoir le petit Prince fils de Taycosama, avec les ostages de tous les grands Seigneurs du Japon, & même de ceux qui estoient avec Dayfusama. Il avoit outre cela une armée de plus quarante mille hommes ses Sujets, & des munitions suffisamment pour soutenir la guerre l'espace de plusieurs années. Cependant dès lors qu'il eut appris la défaite de ceux de son parti, il fut saisi d'une telle frayeur, qu'il n'eut pas même le cœur de se défendre, & au lieu de se retirer dans ses terres & ménager un accommodement qui luy eût esté avantageux; comme s'il eût perdu le sens aussi bien que le cœur, il abandonne la forteresse d'Ozaca, se loge dans un Palais de la Ville & se rend à discretion à son ennemi. Dayfusama entra aussi-tôt triomphant dans la Ville, & tout le Japon ensuite se soumit à sa domination.

XXXI.
Troubles
arrivez
dans le Xi-
mo.

Avant que la bataille dont nous venons de parler fût donnée, Guinocami qui estoit dans l'armée de Dayfusama, dépêcha une fregate vers le Roy de Bugen son pere qui estoit Chrétien, & qui avoit plus de huit mille hommes sous les armes, pour l'avertir de faire irruption dans le Royaume de Bungo qui tenoit pour les Confederez. Ce bon Prince ayant reçu ces nouvelles, fit marcher ses troupes de ce costé-là. L'ancien Roy de Bungo nommé Constantin que Taycosama avoit dégradé, estoit alors à Meaco, où il estoit relegué. Les Gouverneurs estimant que sa presence re-

leveroit le courage à ses Sujets, & que l'esperance de recouvrer son Royaume le feroit passer par dessus le ventre à ses ennemis, luy donnent quatre mille hommes pour s'opposer au Roy de Bugen qui en avoit huit. Constantin que ses anciens mal-heurs n'avoient pas rendu plus sage, au lieu de se poster avantageusement en attendant du secours, livre inconsidérément bataille à l'ennemi avec des forces inégales. Au premier choc ses gens tournerent le dos, & la plus grande partie fut taillée en pieces. Pour luy il paya de sa personne, combattant en soldat plutôt qu'en Capitaine. Après avoir tué quantité de soldats de sa main, il fut fait prisonnier & envoyé à Bugen. Le Roy profitant du combat & poursuivant sa pointe, se rendit en peu de jours presque maître de tout le Royaume de Bungo.

Pendant que tout se broüilloit dans le Japon, les neuf Royaumes du Ximo se diviserent. Les uns se declarerent pour Dayfusama, les autres pour les Gouverneurs. Quelques-uns ne prirent point de parti, mais demeurerent neutres, comme le Roy d'Arima & celui d'Omura, qui estoient les principaux appuis de la Religion Chrétienne. Les Gouverneurs leur ayant ordonné de se rendre à Meaco, ils tirerent en longueur. Puis tout d'un coup ils se joignirent à Dayfusama, ce qui fut un effet remarquable de la Providence de Dieu, & sur leurs personnes, & sur les Chrétiens leurs Sujets & sur les Peres de la Compagnie dispersez par le Japon, comme nous verrons en son lieu.

L'Eveque & le Pere Provincial des Jesuites estoient alors à Nangasacki, où ils recevoient de toutes parts de tristes nouvelles. Ils apprirent en ce lieu la défaite des Gouverneurs, & que Dom Augustin estoit fait prisonnier, ce qui leur causa une douleur incroyable. Les Messagers venoient les uns sur les autres, & à peine un estoit-il sorti, qu'un autre entroit. Les premiers dirent, que Dom Augustin estoit pris, & qu'il estoit condamné à mort. Les seconds, qu'on cherchoit par tout le Japon sa femme, ses enfans & tous ses parens pour les faire mourir. Un troisième asseuroit qu'ils estoient pris, & qu'on alloit executer à Meaco son fils unique âgé de treize ans. Feuximandono gendre de Dom Augustin craignant d'estre enveloppé dans son mal-heur, pour sa fille qu'il avoit épousée, la fit embarquer avec quelques Dames & les envoya à Nangasacki, priant les Peres d'en prendre soin.

Ces Religieux se trouverent bien en peine de ce qu'ils de-

XXXII.
Dangers
que couru-
rent les Pe-
res Jesuites

voient faire : car ils ne pouvoient pas refuser leur assistance à une Dame si sage & si vertueuse, & qui estoit fille d'un pere qui avoit toujours cheri tendrement leur Compagnie. D'autre part s'ils la recevoient, ils se rendoient coupables auprès de Dayfusama, qui faisoit chercher par tout la famille de Dom Augustin, & qui ne manqueroit pas de se venger sur eux & sur tous les Chrétiens de la retraite qu'ils luy auroient donnée. Ils la retirerent néanmoins touchés qu'ils furent de compassion de son mal-heur, & pour reconnoître les bontez que son pere avoit toujours eû pour eux. Cette Dame ayant depuis obtenu sa grace, publioit par tout les obligations qu'elle leur avoit de luy avoir sauvé la vie, & de s'estre exposé pour elle en danger d'estre mis à mort.

Nous avons dit qu'avant ces troubles Morindono avoit établi les Peres Jesuites dans sa Royale Ville d'Amanguchi, d'où ils avoient esté exclus l'espace de cinquante ans. Dès lors qu'on y apprit qu'il estoit dépoüillé de ses Royaumes, & que Dayfusama l'avoit en sa puissance, on ne peut dire la consternation où furent les habitans. Les Bonzes & les Payens transportez de fureur, firent aussi-tôt courir le bruit, que ce mal-heur luy estoit arrivé, parce qu'il avoit retiré dans ses terres les Peres Jesuites, grands ennemis des Camis & des Fotoques. Cette rumeur fit une telle impression sur l'esprit du peuple, qu'ils s'attendoient à tout moment à estre égorgez. Voicy ce qu'en écrivit le Superieur de la residence à son Provincial.

MON REVEREND PERE.

Depuis qu'on a scû au lieu où nous sommes, que Morindono estoit en la puissance de Dayfusama, nous avons couru de fort grands dangers. D'abord le bruit se répandit qu'on nous alloit tous massacrer, & on nous en donna avis comme d'une chose tres-certaine : Cependant nous passâmes quelques jours sans nous en mettre en peine, nous confiant en Dieu qui nous tenoit sous sa protection. Quelques temps après on fit courir dans la Ville, que Morindono s'estoit ouvert le ventre. Ce bruit excita de si grands tumultes, que nous ne doutions plus qu'on ne vint fondre sur nous pour nous mettre à mort. Lorsque tout fremissoit de rage & de fureur, voicy venir un Gouverneur Payen que nous n'avions jamais vû, accompagné de soldats qui frappe à nostre porte. Je ne douté point qu'il ne vint pour nous égorger. Je me recommandé à Dieu, &

après avoir averti mes freres de se disposer à la mort, je le fis entrer dans nostre maison. Je reconnus par des marques assez évidentes, qu'il avoit quelque mauvais dessein : Cependant l'ayant entretenu quelque temps luy & ses gens, Dieu changea tellement leur esprit, qu'ils s'en retournerent sans me dire mot & sans nous faire aucun dommage. Ayant évité ce premier danger nous tombâmes dans un autre plus grand la nuit suivante : car on nous avertit sur le soir qu'on viendrait cette nuit là même nous massacrer. Nous la passâmes en prieres, & le matin je dis la Messe, où je communie nos Religieux en viatique : mais Dieu ne nous a pas jugé dignes de mourir pour luy. Voilà les dangers continuels où se trouvent les Missionnaires, qui doivent, comme parle David, avoir toujours leur ame entre leurs mains, pour la rendre à celui dont ils l'ont receüe.

Les Peres qui estoient dans la forteresse d'Uto, place importante qui appartenoit à Dom Augustin, furent encore plus maltraités que ceux-cy. Les ennemis l'ayant assiégée, ils y trouverent une si vigoureuse resistance, qu'ils desespererent de la prendre. Il y avoit dedans cinq Religieux de la Compagnie, qui ne s'employoient qu'à confesser les soldats, qu'à servir les malades, qu'à traiter les blesez, & qu'à ensevelir les morts. Les assiegeans jetoient quantité de flèches où il y avoit des billets attachez, pour leur donner avis du desastre de Dom Augustin : mais ils avoient tous convenus ensemble de n'en lire pas un, & de les jeter tous dans le feu, ce qu'ils ne manquerent pas de faire : mais un des gens de Dom Augustin étant entré dans la forteresse, & leur ayant dit le mal-heur qui estoit arrivé à leur Seigneur, ils perdirent courage & rendirent la place aux ennemis.

Aussi-tôt les Peres furent saisis & mis dans une étroite prison, où ils estoient gardez à veüe. Le Pere Superieur estoit fort malade : cependant il estoit exposé jour nuit & aux injures de l'air estant dans une étable où il n'y avoit ni portes ni fenestres ; & on ne luy donnoit presque rien à manger, ni à luy, ni à ses Religieux, non pas même un peu de ris : *Nonobstant cela*, dit un Pere qui estoit prisonnier, *nous sommes fort contents. Depuis qu'on nous a serrez dans ce lieu où nous attendons la mort à tous momens. Je suis plus joyeux que je ne fus jamais. Je prie nostre Seigneur de nous faire misericorde : Ils furent quelque temps après tirez de prison : mais le Pere Superieur mourut aussi-tôt de ses fatigues & de sa maladie.*

XXXIII.
Mort tragique de Dom Augustin.

Cette perte ne fut point comparable à celle que fit cette année 1601. l'Eglise du Japon en la personne de Dom Augustin qui en estoit le protecteur & le plus fort appuy. Il s'estoit, comme nous avons dit, joint aux Gouverneurs pour conserver l'Empire au petit fils de Taycosama, suivant le serment qu'il en avoit fait, & il esperoit par le credit qu'il auroit pendant sa minorité, donner beaucoup d'accroissement à la Religion Chrétienne : Cependant comme il estoit fort éclairé, & qu'il sçavoit par son experience combien les evenemens de la guerre sont douteux & incertains, avant que de sortir de Meaco pour se rendre à l'armée, il se confessa à un Pere Jesuite avec beaucoup d'exactitude & de devotion. La bataille estant perdue, il fut fort tenté de se tuer luy-même, comme font les gens de Cour & de qualité dans le Japon, & il l'eût fait s'il n'eût considéré, comme j'ay dit, que la Loy de Dieu le défendoit. Il se resolut donc de souffrir plutôt toutes les confusions imaginables que de l'offencer. Ayant esté fait prisonnier il fut mené devant Cainocami fils du Roy de Buger, lequel ne put jamais luy dire un seul mot, pour la compassion qu'il eut de voir un si grand Seigneur réduit à un estat si déplorable : Mais Dom Augustin qui avoit le cœur noble & genereux, paroissant devant luy avec cet air de grandeur que luy donnoient ses emplois, ses services & sa naissance, luy parla le premier, & luy dit : *Monsieur, vous sçavez ce que j'ay esté & ce que je suis à présent. Je vous supplie de me faire une grace, qui sera la plus grande que vous puissiez faire à un mal-heureux.* Cainocami croyant qu'il le vouloit employer auprès de Dayfusama pour obtenir sa grace, ne luy répondit rien : mais Dom Augustin qui sentit bien la cause de son silence, luy ajouta. *Ce n'est pas la vie que je demande, je la compte pour rien. Si je n'eusse craint d'offencer Dieu, je ne serois pas tombé vif entre vos mains. La faveur que je vous prie de m'accorder, c'est que je puisse parler à un Prestre Chrétien.*

Cainocami luy promit de faire tout son possible auprès de Dayfusama, pour luy obtenir la grace & la satisfaction qu'il desiroit. Il luy en parla, mais il ne put rien gagner, Dayfusama disant que cela n'estoit pas necessaire. Il le donna ensuite en garde à un de ses Capitaines, avec défense de luy laisser même un laquais pour le servir en sa prison. Quelques jours après il fut conduit à Ozaca, où il fit tout ce qu'il put pour avoir un Jesuite. Il écrivit même plusieurs lettres à ces Peres, qui furent portées à Dayfusama, lequel

lequel voyant qu'il parloit de Confession & ne comprenant pas ce que cela vouloit dire, défendit aux Gardes de laisser approcher de luy aucun Religieux.

Dom Augustin se voyant ainsi abandonné, eut recours à Dieu. Il luy demanda pardon de ses pechez. Il accepte la mort, & les incommoditez de sa prison avec les outrages qu'il alloit souffrir en satisfaction de ses offences. Il invoque continuellement la Mere de Dieu, & la prie d'employer le credit qu'elle a auprès de son fils pour luy obtenir misericorde. Il recitoit continuellement son Chapelet : mais ce qui le consolait le plus, c'estoit la pensée qu'il auroit la gloire d'estre traîné ignominieusement par les rues comme JESUS CHRIST nostre Seigneur, & de mourir comme luy d'une mort honteuse. Cette consideration luy donnoit tant de joye, que les Gentilshommes Payens qui le venoient visiter en estoient surpris.

Il ne fut pas long-temps sans avoir l'accomplissement de ses desirs : car peu de jours après la sentence de mort fut prononcée contre Gibonoscio Chef du parti des rebelles, contre un Bonze nommé Ancosugi Intendant de la maison de Morindono, & contre Dom Augustin intime ami de Gibonoscio. Le jour de l'exécution estant arrivé, on les mit tous trois sur de méchans chevaux, & on les conduisit les mains liées derriere le dos par toutes les rues d'Ozaca. A chaque carrefour un Heraut d'armes crioit, que ces trois prisonniers estoient condamnés à la mort, & menez au supplice pour avoir conspiré contre le repos de l'Empire. D'Ozaca ils furent conduits à Meaco, où ils furent mis dans des charettes & menez dans le même estat & avec les mêmes opprobres par toutes les rues. Gibonoscio estoit le premier, Ancosugi le second, & Dom Augustin le dernier.

C'est une coutume qui s'observe dans le Japon, comme je l'ay souvent remarqué, que les misérables qu'on conduit ainsi au supplice sont chargez d'injures par la populace, & traitez avec toutes les ignominies imaginables. Les deux premiers furent accablez de confusion, & si effrayez de l'image de la mort qu'ils alloient souffrir, qu'ils en perdirent contenance. Ils s'abandonnerent lâchement aux soupirs, aux larmes & au desespoir. Mais Dom Augustin comme un Heros demouroit ferme & inébranlable parmi tous ces assauts & toutes ces insolences. On voyoit sur son visage un air noble & majestueux, sans faste néanmoins & sans orgueil, qui marquoit assez la grandeur de son courage, le mépris qu'il faisoit de la

mort, l'esperance qu'il avoit de passer à une meilleure vie, & la joye qu'il ressentoit de participer aux ignominies de JESUS-CHRIST. Il ne falloit pas demander qui de ces trois estoit Chrétien, leur visage le faisoit assez connoître : chacun remarquoit sans peine la difference qu'il y a entre un Chrétien & un Payen mourant.

Lorsqu'ils estoient en chemin, des Bonzes se presenterent à eux pour faire de certaines ceremonies superstitieuses dont ils usent envers les criminels qu'on va executer. Ils les firent sur Gibonoscio & Angosugi : mais Dom Augustin les renvoya brusquement, disant qu'il estoit Chrétien, & se mit à reciter tout haut le *Pater noster*. Estant arrivez au lieu du supplice, & ayant esté deliez, un autre Bonze fameux qui ne sortoit de son Convent que pour assister les grands Seigneurs à la mort, ayant fait autour des deux premiers quantité de singerie, leur donna à baiser un vieux livre qu'ils ont en grande veneration. Pour Dom Augustin, il disoit son Chapelet, & tenoit en main un beau tableau de Nostre-Dame portant le petit JESUS entre ses bras, que la Reyne de Portugal sœur de l'Empereur Charlequin avoit donné à un Pere Jesuite, & dont ce Pere luy avoit fait present.

Pendant qu'on descendoit ces Seigneurs de leurs charettes, un Chrétien, que les Peres avoient instruit & envoyé à Dom Augustin, se fourra parmi les Gardes, & fit si bien qu'il approcha de Dom Augustin. Il luy fit sçavoir comme les Peres avoient fait tout leur possible pour obtenir congé de l'assister : mais qu'on ne leur avoit jamais voulu permettre de luy parler. Ensuite il l'exhorta à faire un acte de Contrition au défaut de la Confession, & à recevoir la mort en satisfaction de ses pechez. Dom Augustin le pria de remercier de sa part les Peres de leur souvenir, & de les assurer qu'il mouroit tres-content, Dieu luy ayant donné une tres-vive douleur de ses pechez & ayant fait tout ce qu'il luy venoit de dire.

Le Chrétien s'estant retiré, le grand Bonze s'approcha de luy & luy presenta comme aux autres, à qui on venoit de couper la teste, le vieux livre à baiser : Mais Dom Augustin le rebuta avec mépris & le pria de se retirer, disant qu'il vouloit mourir Chrétien. Alors il prend son petit tableau à deux mains, & le met par trois fois sur sa teste, qui est la marque du plus grand respect qu'on puisse rendre à une chose sacrée dans le Japon. Ensuite il eleve les yeux vers le Ciel, où il les tint quelque temps arrêtez, puis les baissant sur son petit tableau, il se met à genoux,

recommande son esprit à Dieu, & prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE sans changer de couleur, & sans aucune marque de foiblesse, presente son cou au bourreau, qui luy abat la teste à trois coups réiterez.

Ainsi mourut le brave & incomparable Augustin Tsucamido-^{xxxiv.} no, le plus grand Seigneur Chrétien qui fût dans le Japon, le plus zelé défenseur de l'Eglise de JESUS-CHRIST, l'appuy ^{Eloge de Dom Augustin.} de la Religion, la terreur des Idolâtres, l'ami de tous les gens de bien, le Pere & le Protecteur des Religieux de la Compagnie de JESUS, qui avoit plus de cent mille Chrétiens dans ses terres.

Sa prudence, sa probité, sa valeur, sa capacité, son adresse & son experience, l'avoient élevé aux premieres charges de l'Empire. Il estoit Sur-Intendant des neuf Royaumes du Ximo, Amiral des mers du Japon, General de l'armée du Corey composée de deux cens mille hommes. C'estoit sans contredit le plus grand Capitaine qui fut dans tout l'Empire, celebre pour ses combats & pour les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis. Il avoit le cœur si noble, les manieres si douces, si honnestes & si desinteressées, qu'il n'estoit haï que de ceux qui ne pouvoient aimer la vertu. Il n'estoit point capable de faire une lâcheté. Dayfusama après la premiere victoire qu'il remporta sur Gibonoscio, voulant détacher Dom Augustin de son parti & l'engager dans ses interets, le sollicita de faire le serment que tous les autres Seigneurs de la Cour avoient fait : A sçavoir qu'ils appuyeroient unanimement ses desseins durant son Gouvernement. Il ne voulut jamais le faire qu'avec cette clause : *Pourvu qu'il ne se fît rien de contraire au bien de l'Etat & aux interets du jeune Prince fils de Taycosama.*

Dayfusama n'osa refuser cette condition, de peur de découvrir le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire : mais il chercha d'autres moyens plus forts pour l'engager dans son parti. Il luy proposa un mariage de la fille du Roy de Quanto son fils, avec son fils unique. Cette alliance estoit la plus honorable & la plus avantageuse que Dom Augustin pût desirer ; & il n'estoit pas ce semble en droit de la refuser : vû principalement qu'il venoit de recevoir sa grace pour avoir suivi le parti de Gibonoscio, à qui Dayfusama avoit commandé de s'ouvrir le ventre, & qu'il estoit encore en quelque façon son prisonnier de guerre. Cependant comme il penetrait dans les desseins ambitieux de ce Prince &

qu'il ne vouloit rien faire contre sa conscience, il fut plusieurs mois sans s'y pouvoir resoudre, & n'y consentit que pour satisfaire aux instantes prieres de sa femme que Dayfusama avoit gagnée. Mais cette alliance ne l'empêcha pas de prendre le party des Gouverneurs, qu'il croyoit le plus juste, lorsqu'ils se liguerent pour la défense du petit Prince, ce qui luy coûta la vie à luy & à son fils.

xxxv.
Ses fune-
railles.

Aussi-tost qu'il fut mort on couvrit son corps d'une grande robe de soye, & on le porta à la maison des Peres Jesuites de Meaco. Ces Religieux le receurent avec beaucoup de douleur & de larmes, & l'ensevelirent honorablement avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise. La nouvelle de sa mort estant arrivée à Rome, le Pere Aquaviva qui estoit General de la Compagnie de Jesus, ordonna qu'on dit des Messes, & qu'on fist des prieres pour luy comme pour un insigne Bienfauteur dans toutes les maisons de l'Ordre.

On trouva dans la fourrure de sa robe de soye une lettre coufue, qui s'adressoit à la Princesse Juste sa femme & à ses enfans, dont voicy un extrait: *Je ne puis declarer combien j'ay souffert & combien je souffre encore dans l'estroite prison où je suis depuis le malheur qui nous est arrivé. J'ay ressenti les plus cuisantes douleurs que puisse éprouver le plus miserable de tous les hommes. J'espere que Dieu recevra ces peines en satisfaction de celles que je devois payer dans le Purgatoire. Je reconnois que ce sont mes pechez qui m'ont attiré tous ces chastimens, & je tiens pour une singuliere faveur de la misericorde divine tous les maux que j'ay endurez les jours passez. Je luy rends des graces infinies, de ce qu'elle me traite avec tant de douceur. Ce que je vous recommande instamment, & ce qui vous importe le plus, est que vous serviez Dieu fidellement & que vous l'aimiez de tout votre cœur, vous souvenant que tous les biens de ce monde passent, & qu'il n'y a que ceux du Ciel qui soient solides, stables & permanens.* Ce sont à peu près les termes de cette lettre. Ce bon Seigneur avoit dit à un de ses serviteurs qu'il la trouveroit dans sa robe après sa mort, & qu'il la rendit à la Princesse sa femme.

xxxvi.
Mort du fils
unique de
Dom Au-
gustin.

Qui pourroit exprimer la douleur & l'affliction de cette sainte Dame qui perdoit un tel époux? Il n'y avoit que deux choses qui la pussent consoler. L'une qu'elle seroit bien-tost mise à mort suivant la coutume du Japon. L'autre qu'elle avoit un fils dont Dayfusama estoit l'ayeul, puisqu'il avoit épousé sa petite fille. Cette alliance si proche luy faisoit esperer qu'il succederait aux Charges

& aux dignitez de son pere, & qu'il seroit l'appuy de la maison: mais Dieu qui en avoit fait la plus miserable de toutes les femmes, voulut encore la rendre la plus affligée de toutes les meres, en luy enlevant ce cher enfant de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare.

Il n'avoit que douze ans lorsque son pere fut pris; c'estoit un jeune homme de la plus grande esperance qui fut dans le Japon. La beauté de son corps, la vivacité de son esprit, la solidité de son jugement, son cœur & son adresse dans tous les exercices militaires luy avoient attiré l'affection de tous les Grands, & mérité l'honneur d'entrer dans la famille de Dayfusama. Lorsqu'il sçut le malheur qui estoit arrivé à son pere, il se refugia chez Morindono qui estoit son ami & le chef du parti qu'il avoit suivi, & sur sa parole se retira à Firoxima. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, il envoya querir un Pere Jesuite, & comme s'il eût pressenti ce qui luy devoit arriver, il se disposa à la mort par une Confession qu'il luy fit. Il ne devoit, ce semble, rien moins apprehender que cela, estant petit fils de Dayfusama, & sous la protection de Morindono Seigneur de neuf Royaumes, qui estoit alors maistre d'Ozaca: Mais ce lâche Prince ayant, comme nous avons dit, rendu la place, & s'estant livré à la discretion de son ennemi, crut qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour entrer dans ses bonnes graces, que de luy envoyer la teste de ce jeune Prince.

Il l'appelle donc sous pretexte de le mettre en lieu de seureté. Il y avoit alors un Religieux de la Compagnie déguisé auprès de luy qui l'estoit venu visiter, & comme il avoit une penetration d'esprit merveilleuse, il luy dit aussi-tost qu'on le changeoit de place pour le faire mourir. Il luy demanda quelque image & quelque grain beni pour attirer sur luy les graces du Ciel lorsqu'on luy osteroit la vie. Le Religieux fit son possible pour le consoler & pour luy oster cette pensée de l'esprit: mais le jeune Seigneur luy dit qu'il avoit ce pressentiment, & qu'il le croyoit veritable: *Au reste, ajouta-t'il, Dieu fasse de moy tout ce qu'il luy plaira, je suis résigné à sa volonté. Puis que je me suis confessé je n'apprehende rien; j'espere que Dieu me fera misericorde. Assurez vos Peres que je les aime, que je suis leur serviteur & que je suis tres-content de mourir.*

Aussi-tost qu'il eut congédié ce bon Religieux, les gens de Morindono le menerent à Ozaca, où estant arrivé, ce traître &

ce barbare luy fit secrettement trancher la teste & la fit porter à Dayfusama, comme le present le plus agréable qui luy put faire : mais ce Prince qui avoit après tout le cœur noble & genereux, touché de compassion, & se souvenant que c'estoit le fiancé de sa petite fille, bien loin d'approuver cette action, en conceut une telle colere, qu'il dit tout haut que celui qui avoit fait ce coup meritoit la mort, & qu'on ne devoit pas attenter sur la vie de son petit fils sans son exprés commandement. Ceux qui portoient sa teste pour la luy presenter, le voyant irrité de la sorte, firent une contre-marche, & dirent au Prince que Morindono ayant trouvé sur ses terres ce jeune Seigneur qui s'ensuyoit, l'avoit arresté prisonnier & fait conduire à Ozaca pour le remettre entre les mains de sa Majesté : mais que poussé de desespoir il s'estoit fendu le ventre dans son logis, & qu'on s'estoit contenté de luy en apporter la teste. Ce tour malicieux appaisa pour lors Dayfusama : mais ayant depuis reconnu la verité, il en fit paroistre beaucoup de ressentiment, & condamna cette action de cruauté, d'injustice & de mauvaise foy.

xxxvii. *Etat de l'Eglise après ses troubles.* Après la mort de Dom Augustin on crut que c'estoit fait de la Religion Chrétienne, dont il estoit la gloire & l'appuy : mais Dieu qui bâtit sur le neant, l'établit plus solidement qu'elle n'étoit auparavant. C'est icy qu'il nous faut admirer les secrets ressorts de sa Providence, qui fait tout servir au bien de ses élus.

Les Gouverneurs ayant juré qu'ils feroient garder inviolablement les Loix établies par Taycosama, eussent continué & augmenté la persecution qu'il avoit commencée contre les Chrétiens s'ils fussent demeurez vainqueurs. Il est vray que Dom Augustin n'avoit pas juré de faire observer cette Loy ; mais seulement de conserver l'Empire à son fils, & il esperoit par son credit empêcher les Gouverneurs de persecuter les Chrétiens : Cependant les autres estant en plus grand nombre & tous Payens, jaloux de l'honneur de leurs Dieux, & engagez par serment à abolir la Religion Chrétienne, il y avoit sujet de croire que s'ils eussent remporté la victoire, ils eussent fait une guerre cruelle à ceux qui en faisoient profession : au lieu qu'estant déchûs de leur autorité, & Dayfusama s'estant rendu maistre absolu du Japon, toutes les Loix de Taycosama furent cassées, & par consequent celle qui obligeoit les Chrétiens d'adorer les Dieux du païs, & qui chassoit pour jamais les Peres de la Compagnie.

En effet, Dayfusama qui estoit d'un naturel fort doux & fort

modeste, prit le contrepied de Taycosama qui avoit rendu sa domination odieuse par la severité de son Gouvernement. Il se proposa de regner plutôt par l'amour que par la crainte : C'est pourquoy contre l'ordinaire de ses predecesseurs, il pardonna à quantité de Seigneurs qui avoient porté les armes contre luy. Il fit grace aussi à la femme & aux filles de Dom Augustin, à son frere & à ses enfans qui s'attendoient à mourir ; & il ne se sentit point offensé des Peres qui avoient esté fidelles à Dom Augustin jusqu'à la mort, & qui avoient donné retraite à sa femme dans Nangasacki.

Mais ce qui fit esperer beaucoup de son Gouvernement, c'est qu'il se declara d'abord fort affectionné aux Religieux de la Compagnie : car il les receut fort bien lorsqu'ils l'allerent visiter, & il fit expedier des Lettres Patentés, par lesquelles il leur permettoit de residet à Ozaca, à Meaco & à Nangasacki, qui estoient les trois principales Villes du Japon. Ximandono Gouverneur de Nangasacki qui les avoit persecutez si cruellement, voyant qu'ils estoient en faveur auprès de Dayfusama, suivant le genie des Courtisans qui épousent les inclinations du Prince, au lieu de les mal-traiter comme ils s'attendoient, pour luy avoir celé l'arrivée du nouvel Evêque, leur fit beaucoup d'amitié, & mangea deux fois avec eux : l'une chez le saint Evêque ; l'autre dans la maison des Peres. Pour leurs fonctions, il leur permit de les exercer avec toute liberté. C'est ainsi que Dieu traite ses serviteurs, il les console après les avoir affligés, & fait servir à leur établissement ceux qui sembloient devoir estre les auteurs de leur ruine.

Dayfusama se voyant paisible possesseur de l'Empire, ne songea plus qu'à recompenser ceux qui l'avoient servi fidèlement dans la guerre civile. Il distribua trente Royaumes aux Grands Seigneurs de son parti, & le departement fut si heureux pour la Religion, qu'il sembloit estre fait pour la consolation des Chrétiens & pour l'amplification de la Foy. Car les uns demeurèrent dans leurs Etats ; les autres furent pourvus de Gouvernemens plus considerables. D'autres enfin eurent pour recompense des Royaumes où regnoit l'idolatrie, & où ils firent prescher l'Evangile par les Peres qu'ils y menerent avec eux. Comme les prosperitez de la vie feroient pour ainsi dire fades & insipides, si elles n'estoient assaisonnées de petites amertumes, lorsque les Chrétiens du Ximo commençoient à respirer après tant de troubles & d'inqui-

xxxviii. *Dayfusama distribue les Royaumes aux Seigneurs de son parti*

tudes, il survint une nouvelle tempeste qui pensa troubler leur repos, en voicy le sujet.

XXXIX.
Nouveaux
troubles
dans le
Ximo.

Depuis que Dayfusama eut gagné la bataille, il n'avoit plus que trois ennemis sur les bras. L'un estoit Morindono Roy d'Amanguchi & Seigneur de neuf Royaumes. Le second estoit Gangecasu, l'un des Gouverneurs qu'il avoit poursuivi dans le Quantto & qu'il avoit laissé pour venir combattre Gibonoscio. Le troisième estoit le Roy de Saxuma qui s'estoit sauvé du combat, & qui estoit retourné en ses terres avec six cens soldats. Morindono, comme nous avons dit, s'estoit livré à la puissance de Dayfusama. Gangecasu avoit fait sa paix avec luy. Il ne restoit plus que le Roy de Saxuma, qui refusa de se soumettre à ce nouveau Conquerant. Ximandono Gouverneur de Nangasacki receut ordre de marcher contre luy en qualité de Lieutenant General, & Dom Protais Roy d'Arima avec Dom Sancio Roy d'Omura, qui estoient les deux colonnes de la Religion Chrétienne, furent obligez de suivre cet Idolâtre & de commander sous luy, ce qui les mortifia infiniment.

Le Roy de Saxuma ayant fait sa paix, Ximandono qui l'avoit réduit à son devoir s'en alla triomphant à la Cour, & pour récompense de ses services, demanda à Dayfusama qu'il luy plût luy accorder le Royaume d'Omura, qui estoit fort à sa bienséance, & de donner en échange au Roy d'Omura les Isles d'Amacusa qui appartenoient auparavant à Dom Augustin. Dayfusama consentit à ce qu'il desiroit, & trouva bon que l'échange fût faite, ce qui jeta les Chrétiens d'Omura dans une consternation étrange: Car la Noblesse du Japon estant obligée de se conformer aux mœurs & aux volontez de leur Prince, ce Royaume qui avoit le premier receu généralement la Foy, & Nangasacki qui en dépendoit autrefois, estant sous la domination du plus méchant de tous les Idolâtres, la Religion couroit risque d'y estre troublée, persecutée, & abolie par ce grand ennemi des Chrétiens.

Les Patentes en alloient estre scellées, lorsque le Pere Rodriguez qui estoit à la Cour en qualité de tuteur de l'Empereur & des Portugais, en arresta l'expédition jusqu'à ce que le Roy d'Omura eût parlé à Dayfusama. Ce Prince luy ayant représenté comme il avoit toujours suivi son parti & l'avoit servi fidèlement; qu'il estoit important pour entretenir le commerce des Portugais, qu'il demeurast dans ses Etats, & luy ayant appor-

té

té beaucoup d'inconveniens qui suivroient de cette échange, tourna si adroitement l'esprit de Dayfusama, qu'il luy fit revoquer le don qu'il avoit fait, & le dispensa même luy & le Roy d'Arima de marcher en guerre sous la bannière de Ximandono; mais il les mit sous la sienne. Il prit même à son service le fils aîné de Dom Protais & le Frere de Dom Sancio, & ordonna à Ximandono de se contenter de l'Isle d'Amacusa. Voilà quel est le climat de la Cour, rien n'y est stable & permanent. Tout y change de face & de Scene suivant l'inclination des Princes.

Au reste il ne faut pas croire que Dayfusama eût de la considération pour les Chrétiens: C'estoit un politique qui les ménageoit adroitement, craignant quelque revolte au commencement de son Regne, & voulant appaiser leur esprit irrité par la mort de Dom Augustin. Quoy qu'il en soit Ximandono se sentit vivement piqué de ce refus, & prit resolution de perdre tous les Chrétiens s'il le pouvoit.

Il s'en presenta une occasion favorable quelque temps après qu'il ne laissa pas échapper. Dayfusama avoit toujours sur le cœur le refus que Dom Augustin avoit fait si long-temps de son alliance, & n'avoit pu par sa mort étouffer le ressentiment qu'il en avoit; jusques-là qu'il s'en plaignoit ouvertement devant les gens de sa Cour. Un jour qu'on luy parloit de ce Seigneur infortuné, il luy échappa de dire dans son chagrin, que les Camis & les Fotoques avoient puni ce Chrétien dédaigneux; qu'il ne s'étonnoit pas si Taycosama avoit défendu la Loy des Chrétiens; qu'il reconnoissoit bien qu'elle estoit préjudiciable au repos de l'Etat, & qu'il estoit resolu de renouveler son Edit.

Ces paroles furent incontinent répandues par tout le Japon, & empêcherent plusieurs Seigneurs Idolâtres de se montrer favorables aux Peres de la Compagnie. Ximandono qui estoit à la Cour, profitant du chagrin du Monarque, luy representa que les Rois d'Arima & d'Omura avoient fait bâtir des Eglises depuis l'Edit de Taycosama, & qu'ils maintenoient dans leurs Etats les Prêtres d'Europe contre les expresse défenses du dernier Empereur. Dayfusama s'en estant informé & ayant appris que la chose estoit véritable, ordonna que toutes les Eglises du Ximo fussent rasées. *J'ay permis, dit-il, à ces Prestres de demeurer à Meaco, à Ozaca, & à Nangasacki pour la commodité des Portugais: mais je ne leur ay pas permis de s'établir au Ximo, beaucoup moins de bâtir des Eglises. Je veux qu'elles soient toutes démolies.*